

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA DIMENSION RELIGIEUSE DANS LA TRAGÉDIE SYRIENNE

Maj M.A. Shamas

JCSP 42

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2016.

PCEMI 42

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2016.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 42 – PCEMI 42
2015 – 2016

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

LA DIMENSION RELIGIEUSE DANS LA TRAGÉDIE SYRIENNE

Maj M.A. Shamas

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 5724

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 5724

LA DIMENSION RELIGIEUSE DANS LA TRAGÉDIE SYRIENNE

INTRODUCTION

Parmi les révoltes populaires réclamant la fin des régimes autocratiques à travers le monde arabe au cours de l'hiver 2010-2011, le conflit syrien est le plus sanglant et le plus complexe. Contrairement à la Tunisie et à l'Égypte où les forces militaires se sont retenues face aux désordres publics, les forces syriennes ont eu immédiatement recours à la force pour réprimer les manifestations. Cette répression brutale a déclenché une guerre civile à l'origine d'une catastrophe humanitaire : plus de 270 000 morts, auxquels s'ajoutent plus de 13 millions de déplacés à l'intérieur des frontières syriennes et plus de 4,7 millions de réfugiés hors des frontières selon l'Agence onusienne pour les réfugiés.¹

Or, le conflit syrien est une équation très complexe qui résulte de l'interaction de nombreux paramètres. Sa complexité résulte notamment du fait qu'il « [...] se caractérise par sa dimension régionale et internationale.² » Pour le comprendre, l'on fait face à des logiques qui rendent compte, entre autres, d'enjeux économiques, politiques, géopolitiques, diplomatiques et stratégiques des grandes puissances au Moyen-Orient telles que la Russie soutenue par l'Iran et les États-Unis soutenus par les monarchies du Golfe.

Au niveau international, le principal soutien de Damas vient de la Russie. Avec la Chine, elle a opposé son veto à deux reprises au Conseil de la sécurité à une résolution visant à condamner le régime syrien. Tout d'abord, ces derniers voulaient cristalliser leur ressentiment

¹ Le Figaro, 7 juillet 2015 : <http://www.lefigaro.fr/international/2015/07/09/01003-20150709ARTFIG00195-le-nombre-de-refugies-syriens-depasse-pour-la-premiere-fois-les-quatre-millions.php>

² François Burgat et Bruno Paoli, *Pas de printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, (Paris: La découverte, 2013), p.310.

envers l'intervention de l'OTAN en Libye, sous couvert de protection des populations civiles.³ Ensuite, la Russie a des intérêts économiques, commerciaux et stratégiques à sauvegarder en Syrie. En effet, elle est le principal pourvoyeur d'armes au régime syrien depuis l'époque de Hafez al-Assad et dispose du port de Tartous sur le littoral syrien qui est un tropisme stratégique séculaire de la marine russe⁴. Dès lors, la chute de Bachar al-Assad affaiblirait l'influence stratégique et économique russe en Syrie et dans la région, et ce, au détriment d'autres puissances occidentales.

Au niveau régional, la Syrie constitue, par son emplacement, « un verrou géographique stratégique qui a toujours été convoité par les puissances impériales ottomane, perse, russe, et qui n'est pas inconnu de la Chine.⁵ » De ce fait, elle est un partenaire énergétique incontournable pour d'autres pays. Le Qatar partage, en effet, avec l'Iran l'un des plus gros gisements de gaz au monde et Doha exploite le champ au détriment de Téhéran. Le Qatar, voulant éviter le détroit d'Ormuz sous constante surveillance iranienne, avait envisagé de construire un gazoduc traversant l'Arabie saoudite, la Jordanie et enfin la Syrie jusqu'à la Turquie pour exporter son gaz vers l'Europe. Le régime de Bachar al-Assad a refusé de signer ce projet, « privilégiant un accord semblable avec son allié iranien, et aussi pour ménager les intérêts, entre autres énergétiques, de son vieil allié russe, premier fournisseur gazier de l'Europe [...]»⁶ De sorte que le Qatar et l'Arabie saoudite semblent donc les plus dévoués à hâter la chute du régime syrien.

³ Ibid.

⁴ David Rigoulet-Roze, « La situation en Syrie. Troisième partie : Les soutiens du gouvernement syrien et de l'opposition, les raisons historiques et/ou stratégiques. La Syrie est-elle devenue un théâtre d'affrontement confessionnel sunnites-chiites et d'une guerre par procuration ? », *Les clés du Moyen-Orient*, (avril 2013).

⁵ Xavier Guilhou, « L'énigme syrienne », *La revue géopolitique de l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural*, (août 2012).

⁶ Ibid.

L'analyse des experts de la crise syrienne semble donc faire pencher la balance du côté des paramètres politiques, économiques et stratégiques. Cependant, l'équation éminemment complexe du conflit syrien soulève d'autres questions. Parmi celles-ci, il est difficile de faire abstraction du facteur religieux souvent associé à l'histoire et à l'image du Moyen-Orient. L'institution d'un État islamique et la proclamation par des djihadistes engagés dans les combats en Syrie et en Irak du rétablissement du califat islamique teintent indiscutablement le conflit syrien en guerre de religion. **En conséquence, la question qui retient particulièrement l'attention dans le présent essai est de connaître l'importance du facteur religieux dans le conflit syrien?**

Pour répondre à cette question, il importe d'analyser la dynamique interreligieuse/confessionnelle de cette guerre civile. Pour ce faire, le présent essai va démontrer que **le facteur religieux n'est pas la cause première du conflit syrien. Mais s'il est venu à occuper une place si importante dans le drame syrien, c'est parce qu'il a été instrumentalisé par des forces politiques internes et externes pour servir leurs intérêts politiques et stratégiques respectifs.** Tout d'abord, il s'agira d'analyser l'importance de la dimension confessionnelle endogène dans l'émergence de cette guerre. Puis, une analyse des actions et de l'influence de la politique religieuse exogène des puissances sunnites (Qatar, Arabie saoudite et Turquie) sera présentée en vue d'évaluer l'importance de cette influence dans le conflit. Ensuite, sera examiné le rôle de l'Iran et de ses alliés chiites (axe chiite). Enfin, un bilan sera présenté sur l'importance de l'influence du facteur religieux dans la pérennisation du conflit syrien.

LA DIMENSION CONFESIONNELLE ENDOGÈNE

L'objectif de cette première partie est double. Il s'agira dans une première sous-section de souligner l'importance des lignes de fractures religieuses dans les crises larvées et les conflits domestiques qu'a connus la Syrie au cours du siècle dernier. Une seconde sous-section sera cependant consacrée à nuancer le caractère déterminant du facteur religieux dans la tragédie actuelle qui déchire la Syrie. Ceci confirmera que le facteur religieux est important, mais que son rôle dans la tragédie actuelle doit être relativisé.

Importance des lignes de facteurs religieuses internes

Il n'est pas nécessaire de remonter très loin dans l'histoire pour comprendre le fondement du conflit confessionnel en Syrie avec son cortège de cruautés et de vengeances. Dès sa fondation, l'indépendance de la Syrie est placée sous le signe d'un projet séculier. Sultan al-Atrache, chef de la Grande Révolution syrienne de juillet 1925, lance le fameux slogan : « *la religion est pour Dieu, la nation est pour tous.* » En 1970, le régime baasiste d'Hafez al-Assad prend le pouvoir. Le nationalisme et le socialisme sont les principales composantes du baasisme. En 1973, en voulant suivre la même voie qu'al-Atrache pour une bonne coexistence dans un pays complexe, Hafez al-Assad promulgue une nouvelle constitution laïque où l'Islam n'est pas mentionné. Ceci confirme « [...] l'orientation confessionnelle prise par le régime : c'est un président alaouite qui détient le pouvoir, dans un pays où la communauté sunnite est largement majoritaire.⁷ » Comme les Sunnites représentent de 75% à 80% de la population syrienne, cette orientation suscite l'entrée en résistance des salafistes et des Frères musulmans contre le régime alaouite. Ils voient dans ce concept une insulte à la religion musulmane. Ils déclenchent, en 1973, des émeutes à Homs, Alep et Hama. De plus, Hafez al-Assad décide, en 1976, d'intervenir au Liban pour protéger les Chrétiens libanais en guerre contre des Musulmans, provoquant du coup

⁷ Cosima Flateau, « Frères musulmans de Syrie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mai 2013).

un mécontentement de sa population sunnite qui se sent trahie.⁸ En 1979, les Frères musulmans, ayant mis en place une branche armée, déclarent le djihad contre le régime alaouite. La même année, un attentat contre l'école d'artillerie d'Alep cause la mort de 83 cadets, tous alaouites, provoquant la répression des Frères musulmans par le régime.⁹ En 1982, les Frères musulmans assassinent une centaine de membres du parti baasiste, déclenchant de sanglants affrontements avec le régime alaouite. Le massacre d'Hama par le régime baasiste, en 1982, signe l'échec de la révolte des Frères musulmans, condamné désormais à l'exil. Trois décennies plus tard, rien n'a changé et l'insurrection n'est pas retombée à Hama, ville pivot de la révolte actuelle contre le régime de Bachar al-Assad.

Depuis les massacres perpétrés par le régime alaouite laïc d'Hafez al-Assad contre les salafistes et Frères musulmans, il existe un immense fossé religieux entre les Sunnites et les Alaouites. Ces derniers ne sont pas reconnus comme des musulmans par les Sunnites et sont considérés comme une extrapolation de la communauté chiite.¹⁰ Le conflit actuel en Syrie est donc lié, du moins en partie, à un conflit sunnite-chiite. Il est à noter que la révolte syrienne a été initiée, tout comme en Égypte et en Tunisie en 2011, par des opposants historiques au régime et de jeunes laïcs, dont certains étaient des chiites et des chrétiens. Peu à peu, les Frères musulmans et les salafistes sont devenus les destinataires d'armes de certains pays, les faisant ainsi entrer sur fond de guerre civile.¹¹ Bien que cette opposition ne visait qu'à contester l'oppression du régime au commencement, elle devient progressivement une contestation armée sunnite visant les

⁸ Jean Pierre Estival, *La tragédie syrienne : révolte populaire ou complot international?*, (Paris : l'Harmattan, 2013), p. 36.

⁹ Cosima Flateau, « Frères musulmans de Syrie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mai 2013).

¹⁰ Fabrice Balanche, « Les Alaouites et la crise politique en Syrie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mars 2012).

¹¹ Antoine Sfeir, *L'Islam contre l'Islam : l'interminable guerre des sunnites et des chiites*, (Paris : Grasset, 2013), p. 158.

Alaouites.¹² D'ailleurs, quelques jours après la création de l'Armée syrienne libre à la fin du 2011, il a été noté que son Conseil militaire provisoire était composé intégralement de membres de confession sunnite.

Dès le début du conflit en 2011, la tension était évidente entre les membres de ces deux branches de l'Islam. Par exemple, les taxis refusaient de se rendre dans un quartier d'une autre confession. Les affrontements, « [...] se multiplièrent à la limite entre les quartiers et des enlèvements et assassinats pour motifs confessionnels eurent lieu.¹³ » Ainsi, des milliers de Chrétiens et d'Alaouites ont été obligés d'abandonner leurs villes (ex. Hamas). Ils se réfugièrent en grande majorité dans la région côtière dominée par les alaouites pour s'échapper aux attaques perpétuées contre eux. Cela n'est pas sans rappeler la révolte des Frères musulmans en 1979 et 1982, où les alaouites avaient été contraints de fuir Alep pour se réfugier à Lattaquié. En cas de chute du régime actuel, il est clair que les minorités alaouite, chrétienne et druze ont tout à perdre au détriment de la bourgeoisie sunnite et des islamistes.¹⁴ Une telle chute signifierait, pour eux, la réislamisation des institutions et de la société syrienne dans lesquelles ils n'auront certainement pas leur place.

Dès 2011, le slogan scandé dans les manifestations antigouvernementales faisait polémique et avait de quoi faire réfléchir les analystes sur les causes de conflit : « *Les Alaouites au cercueil et les Chrétiens à Beyrouth.* » L'enchaînement des événements dans ce conflit a clairement démontré que le conflit religieux prenait le pas sur toutes les autres causes. Déjà en 2012, les djihadistes sunnites ont attaqué les villages des Chrétiens et des Chiïtes, ainsi que leurs quartiers situés dans les grandes villes, multipliant les viols, les exactions, les tortures et les vols

¹² Ibid., 159.

¹³ Fabrice Balanche, « Les Alaouites et la crise politique en Syrie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mars 2012).

¹⁴ Ibid.

envers ces deux communautés. Les témoignages directs postés sur YouTube ou diffusés par des chaînes satellitaires arabes représentant de groupes combattants composés de Sunnites, démontraient clairement la connotation religieuse de ce conflit.

En Syrie, l'on dénombre environ deux millions de Chrétiens de toutes obédiences, quatre millions d'Alaouites et 700 000 Druzes. Les Druzes constituent la branche ismailienne de l'islam chiite. Ces minorités ont peur de vivre sous la dominance des Frères musulmans ou des salafistes. Les chrétiens sont terrifiés par le sort que connaissent leurs frères d'Irak et d'Égypte. Les Druzes ne veulent pas revivre leur antagonisme historique avec les tribus sunnites du Hauran. Quant aux alaouites, ils se rappellent leur longue et douloureuse domination par les bourgeoisies sunnites avant les années 1970.¹⁵ Cette division sectaire a grandement contribué à teinter la base confessionnelle de la guerre syrienne.

La nuance du facteur religieux interne

Bien que tout semble conforter la thèse du caractère décisif du facteur religieux, il convient de nuancer le rôle que joue ce facteur dans la dynamique endogène de la crise actuelle. Il importe de bien comprendre que le régime actuel, au sein duquel les Alaouites sont majoritaires de la base au sommet, savait que le seul moyen pour l'emporter « [...] face à une protestation démocratique dépassant toutes les divisions confessionnelles était de restaurer ces divisions et de faire prendre à la révolte la tournure d'un affrontement interconfessionnel.¹⁶ » Contrairement à la révolte de 1980 à Hamas où seuls les sunnites l'avaient soutenue, celle de 2011 avait, pour le moins au début, « une assise dans absolument tous les compartiments de la

¹⁵ François Burgat et Bruno Paoli, *Pas de printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise*, (Paris: La Découverte, 2013), p.24.

¹⁶ Ibid., p. 23.

société.¹⁷ » Mais, il ne serait pas faux de reconnaître que la majorité était sunnite dû à l'évidence démographique de la Syrie qui est composée d'environ 80% de sunnites. Le régime a en grande partie réussi à freiner la cohésion montante des protestations en exploitant les vieilles factures ethniques et confessionnelles. Cette instrumentalisation du clivage religieux a permis d'assembler les communautés minoritaires autour de Bachar al-Assad, seul garant, à leurs yeux, de leur survie face aux islamistes sunnites. Malgré tout, la dimension confessionnelle du conflit pourrait être remise en question lorsqu'il est constaté que les oulémas sunnites en Syrie sont profondément divisés en ce qui a trait au soulèvement. Certains grands oulémas sunnites, alliés historiques du régime, comme le doyen de la faculté de Charia à Damas Saïd Ramadan al-Buti et le Grand Mufti Ahmad Hassun, ce dernier représentant du sunnisme en Syrie, sont demeurés loyaux à Bachar al-Assad.¹⁸ Après les émeutes des années 1980, le régime réalise que la répression politique doit s'accompagner d'une relative tolérance en ce qui a trait aux activités éducatives islamiques. De ce fait, le régime resserre des liens avec des partenaires religieux sunnites tels que le Grand Mufti de la Syrie de l'époque, Ahmad Kaftaro, Saïd Ramadan al-Buti et fait apparaître, à l'aide de ces religieux, des nouveaux instituts islamiques qui prônent le dialogue et l'obéissance au pouvoir en place. On voit alors apparaître des nouveaux instituts islamiques financés par le régime et dirigés par des religieux influents dans la communauté sunnite et fidèles au régime alaouite.¹⁹ Ces instituts bénéficient, depuis leur création jusqu'à aujourd'hui, au régime baasiste de Bachar al-Assad.

Malgré le fait que la haine des Frères musulmans et des Salafistes envers les Alaouites est une des sources importantes du conflit syrien, il est très évident que beaucoup de sunnites en

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Thomas Pierret, « Le Baas syrien face à la mouvance islamique sunnite », *Les clés du Moyen-Orient*, (mars 2012).

¹⁹ Ibid.

Syrie soutiennent toujours le régime baasiste et que le régime de Bachar al-Assad a su réduire la guerre civile syrienne à une guerre confessionnelle entre Sunnites et Chiites pour servir ses intérêts politiques. Bref, l'analyse de la dimension religieuse endogène permet de confirmer que le facteur religieux est important, mais que son rôle dans la tragédie actuelle doit être relativisé. La prochaine section de cet essai traitera des actions et de l'influence de la politique religieuse exogène des puissances sunnites (Qatar, Arabie saoudite et Turquie).

RÔLE DES PUISSANCES RÉGIONALES SUNNITES

Cette section a pour but d'illustrer une évaluation des actions et de l'influence de la politique religieuse des grandes puissances sunnites de la région, soit l'Arabie saoudite, le Qatar et la Turquie. Il s'agira de répondre à la question de savoir si l'influence religieuse externe de ces puissances sunnites joue vraiment un rôle important dans le conflit syrien.

Devant l'obscurantisme entourant cette question, l'on se tourne naturellement vers l'Arabie saoudite et le Qatar pour en savoir davantage sur l'essor du djihadisme fanatique sunnite en Syrie et dans le reste du monde arabo-musulman. En effet, « depuis la fin des années 60 quand le roi Faysal d'Arabie saoudite a déclaré que l'un des quatre points cardinaux de sa politique étrangère était d'exporter [...] l'islam wahhabite salafiste, parmi la jeunesse musulmane dans le monde entier.²⁰ » Le but de cette politique était de combattre le nationalisme arabe laïc dont faisait partie l'Égypte de Gamal Abdel Nasser, l'Irak baasiste de Saddam Hussein et la Syrie du clan des Assad. De nos jours, il n'en reste qu'un seul, soit la Syrie de Bashar al-Assad « sur lequel le royaume saoudien déverse la même haine viscérale que jadis.²¹ » Selon l'interprétation wahhabite, le régime syrien représente le dernier ennemi du vrai islam dans le

²⁰ Jean Pierre Estival, *La tragédie syrienne : révolte populaire ou complot international?*, (Paris : l'Harmattan, 2013), p. 105.

²¹ Ibid., p. 106.

monde arabo-sunnite. Quant au Qatar, l'émir Hamad ben Khalifa Al Thani estime que « les sociétés arabes sont avant tout musulmanes et que l'islamisme, particulièrement celui des Frères musulmans, est l'expression politique de cet ancrage culturel.²² » Les deux royaumes favorisent donc incontestablement des sociétés musulmanes dans les pays arabes plutôt que des sociétés laïques.

Ainsi, cette prise de position des (petro)monarchies arabes se traduit notamment par l'appui actif des Saoudiens en faveur des Salafistes combattants en Syrie. Ces derniers sont plus près de son idéologie islamique conservatrice et de sa culture. Quant aux Frères musulmans, ils sont, à leur tour, soutenus par les pétrodollars du Qatar pour mener leur guerre contre le régime syrien. Il est à noter qu'il existe une rivalité entre les Frères musulmans et les Salafistes en raison d'une sensibilité religieuse différente.²³ Malgré cette rivalité, les deux royaumes se sont retrouvés alliés face à Bashar al-Assad. Ce dernier incarne un État laïque dominé par un clan alaouite chiite, ce qui est inacceptable pour les deux monarchies sunnites qui estiment la religion alaouite comme une dégradation du vrai Islam. Elles ont alors œuvré pour accroître l'armement de l'opposition sunnite pour défendre les villes sunnites qui sont le fer de lance de la révolte, dont Hama et Homs.²⁴ Dans les deux premières années de la révolte, l'aide qatarie aux Frères musulmans syriens s'estimait à environ 3 milliards \$ selon the *Financial Times*.²⁵

L'éventualité de voir s'effondrer le régime de Bashar al-Assad, pièce stratégique de l'arc chiite pro-iranien, est de nature à réjouir les deux monarchies. Elles ont été la cheville ouvrière

²² François Burgat et Bruno Paoli, *Pas de printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise*, (Paris: La Découverte, 2013), p. 316.

²³ Toby Dodge and Emile Hokayem, *Middle eastern security – The US pivot and the rise of ISIS*, (Oxon : Routledge, 2014), p. 46.

²⁴ Jean Pierre Estival, *La tragédie syrienne : révolte populaire ou complot international?*, (Paris : l'Harmattan, 2013), p. 95.

²⁵ The People's History, 18 août 2013: <http://www.thepeopleshistory.net/2016/04/proxy-war-not-revolution.html>

de ce soutien à la révolte syrienne. En plus des armes et de l'assistance financière, elles ont aussi assuré une périlleuse logistique dans les transferts d'armes et de djihadistes sunnites en Syrie. Grâce à leurs pétrodollars, un système de recrutement a été mis en place pour enrégimenter des combattants dans l'ensemble du monde arabo-musulman sunnite, mais aussi dans des pays non arabes tels qu'au Pakistan, en Afghanistan, en Tchétchénie et même dans les provinces musulmanes de Chine. Le nombre d'extrémistes islamistes de nationalités étrangères infiltrés en Syrie et soutenus par les deux royaumes représente des dizaines de milliers de combattants.²⁶ Les deux monarchies, soutenues par la Turquie et la Jordanie, deux autres pays sunnites, ont donc mis en place un véritable stratagème afin d'assurer le transport aérien et terrestre d'armes et de djihadistes pour combattre le régime syrien.

De plus, le soutien saoudien apporté à l'État islamique, officiellement nié, s'expliquait tout d'abord par la volonté saoudienne d'affaiblir l'Irak chiite de Nouri Al-Maliki et la Syrie alaouite du clan Assad en raison de leurs liens privilégiés avec Téhéran.²⁷ L'Arabie saoudite cherchait à utiliser cette haine vouée de l'État islamique aux Chiites pour affaiblir l'influence iranienne dans la région. « Pour Riyad, la croissance de l'État islamique peut être attribuée à la répression des Sunnites en Syrie et en Irak sous le contrôle de l'Iran et de ses obligés chiites.²⁸ » De la même manière, le soutien des royaumes du Golfe aux rebelles et aux branches armées

²⁶ Roland Lombardi, « Financement du terrorisme : ce qu'il est possible de dire du rôle de l'Arabie saoudite et du Qatar (et pourquoi la Russie peut changer la donne) », publié dans ATLANTICO, un vent nouveau sur l'info, (novembre 2015).

²⁷ Nicolas Hautemanière, « L'opposition sunnisme-chiisme est-elle pertinente pour comprendre les conflits du Moyen-Orient contemporain ? » *Les clés du Moyen-Orient*, (oct 2014).

²⁸ Michel Makinsky, « Les relations entre l'Iran et l'Arabie saoudite à l'heure des choix, 2ième partie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mars 2015).

sunnite, telles qu'Al-Nusra et Ahrar al-Sham, a grandement contribué à faire de cette guerre civile syrienne un conflit interconfessionnel qui oppose des sunnites aux chiites (alaouites).²⁹

Quant à la Turquie, le président Erdogan s'est beaucoup rapproché du Roi Salman en 2015 pour renforcer l'axe sunnite Arabie saoudite-Qatar-Turquie. « Les succès militaires du groupe Jaish Al-Fatah (Armée de la conquête), rassemblant plusieurs factions islamistes et proche des Frères musulmans, auraient ainsi été impulsés par les trois pays.³⁰ » De plus, lors du printemps arabe, la Turquie a vu l'opportunité de devenir un leader régional. Pour y arriver, elle a tourné le dos au régime alaouite avec qui elle entretenait pourtant des rapports tout à fait cordiaux dans les années 2000.³¹ Elle a très vite soutenu les Frères musulmans et les autres forces islamistes opposées au régime, et ce, sur la base d'affinités sunnites. Pour elle, un tel soutien lui assurerait une acceptation régionale de son leadership sunnite. Ceci a clairement été démontré, en 2013, par les déclarations le ministre des Affaires étrangères turc, Ahmet Davutoglu: « *Without going to war, we will again tie Sarajevo to Damascus, Benghazi to Erzurum and to Batumi.*³² »

L'intervention de l'Arabie saoudite, du Qatar et de la Turquie n'est pas seulement religieuse. En toute logique, les révolutions du printemps arabe auraient dû éclater dans les pays où les libertés fondamentales, au sens occidental de sa conception, sont inexistantes et où règnent toujours des régimes moyenâgeux, à savoir les monarchies du Golfe. Or, comme il a été démontré dans la revue britannique *The Economist*, la richesse économique de l'Arabie saoudite

²⁹ Nicolas Hautemanière, « L'opposition sunnisme-chiisme est-elle pertinente pour comprendre les conflits du Moyen-Orient contemporain ? » *Les clés du Moyen-Orient*, (oct 2014).

³⁰ Simon Fauret, « Le rôle de la Turquie et de la question kurde dans les conflits irakiens et syriens. Partie I : Ankara face à Damas », *Les clés du Moyen-Orient*, (mai 2015).

³¹ Jean-Paul Burdy et Emel Parlar Dal, « Syrie – La régionalisation et les enjeux internationaux d'une guerre imposée », *double numéro de la revue EurOrient*, (Paris : l'Harmattan, 2013, n°41-42)

³² Tulin Daloglu, « Davutoglu Invokes Ottomanism as New Mideast Order », *Almonitor*, (mars 2013).

n'est pas partagée parmi le peuple qui reste inexorablement pauvre et où il règne toujours un sous-développement endémique.³³ De plus, il est à noter que la doctrine wahhabite est opposée à l'Islam sunnite modéré au nom duquel on mène une guerre en Syrie. Toutefois, cela n'a pas été le cas, car ces monarchies ont été en mesure de détourner les révolutions arabes pour que ces vagues ne puissent les atteindre.³⁴ D'abord, l'Arabie Saoudite et le Qatar sont proches de l'Occident en raison de leur richesse pétrolière, et sont conséquemment protégés par ce dernier. L'intervention de ces monarchies en Syrie vise donc à garder la révolution arabe loin de leurs frontières et non pas seulement un motif religieux. Quant à la Turquie, la version officielle est de prioriser la chute du régime al-Assad et de lutter contre l'État islamique. Néanmoins, la réalité est bien souvent loin de cette version. « Le facteur kurde est amené à jouer un rôle de taille dans l'action diplomatique et militaire d'Ankara.³⁵ » Il est à noter que le Parti du travailleur du Kurdistan (PKK), ennemi juré de la Turquie, a été soutenu depuis sa création en 1979 par la Syrie et l'Iran dans ses revendications et sa lutte contre la Turquie. Ainsi, l'implication de la Turquie en Syrie n'est pas de combattre l'État islamique en priorité, mais plutôt d'empêcher la potentielle fondation d'un Kurdistan unifié.

En résumé, rappelons que pour les puissances sunnites salafistes, la Syrie est un État laïque dominé par un clan alaouite chiite, ce qui est inacceptable pour les monarchies du Golfe. Ces dernières considèrent, selon la fatwa du juriste Ibn Taymiyya, les Alaouites comme des apostats depuis le XIV^e siècle. Or, l'influence religieuse de ces puissances est importante, mais doit aussi être relativisée dans la tragédie syrienne. En effet, il s'avère que l'instrumentalisation de l'antagonisme sunnite-chiisme en Syrie par les puissances régionales

³³ Jean Pierre Estival, *La tragédie syrienne : révolte populaire ou complot international?*, (Paris : l'Harmattan, 2013), p. 103.

³⁴ *Ibid.*, p. 101.

³⁵ Simon Fauret, « Le rôle de la Turquie et de la question kurde dans les conflits irakiens et syriens. Partie I : Ankara face à Damas », *Les clés du Moyen-Orient*, (mai 2015).

sunnites a davantage pour but de servir des objectifs politiques et stratégiques plus larges que strictement religieux.

RÔLE DE L'IRAN ET DE SES ALLIÉS CHIITES

Dans cette section, il s'agit d'analyser les actions et l'influence de la politique religieuse de l'Iran et de ses alliés chiites dans la guerre syrienne. Dans ce cas, une question retient l'attention : comment l'influence religieuse des acteurs chiites externes influence-t-elle et perpétue-t-elle le conflit syrien?

Après le renversement du régime du Saddam Hussein en 2003, le pouvoir irakien a basculé vers un État majoritairement chiite très proche de l'Iran. Cela a alors servi de détonateur à une reconstitution rapide du sunnisme dont le leadership a été l'Arabie Saoudite.³⁶ Il convient de rappeler le discours du roi Abdallah II de Jordanie au *Washington Post* en 2004 et celui du Président égyptien Hosni Moubarak mettant en garde contre l'émergence d'un « axe chiite » dirigé par Téhéran qui s'étendrait de l'Iran à Beyrouth, en passant par l'Irak et la Syrie.³⁷ C'est alors qu'a commencé une guerre sainte anti-chiite qui n'ira qu'en augmentant. Ainsi, les brutalités entre coreligionnaires planifiées ou encouragées par l'Arabie Saoudite ont éclaté un peu partout au Yémen, en Irak, en Afghanistan, au Bahreïn, au Pakistan, au Liban, mais c'est en Syrie que ce conflit a pris le plus d'intensité.³⁸ La Syrie est alors devenue le lieu par excellence où se livre une des plus graves luttes sunnites-chiites de notre époque, débouchant sur des combats meurtriers et sans merci. Il est à noter que tous les États sunnites se sont mobilisés

³⁶ Michel Makinsky, « Iran, Syrie, Liban, État islamique : la quadrature du cercle? (deuxième partie)», *Les clés du Moyen-Orient*, (avril 2015).

³⁷ François Burgat et Bruno Paoli, *Pas de printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise*, (Paris: La Découverte, 2013), p. 310.

³⁸ Jean Pierre Estival, *La tragédie syrienne : révolte populaire ou complot international?*, (Paris : l'Harmattan, 2013), p. 51.

contre le régime syrien alaouite, à l'exception de l'Algérie qui est demeurée méfiante à l'égard des islamistes dû à son dur passé. La Syrie est désormais aux yeux des royaumes du Golfe le maillon faible de ce croissant chiite.

Religion des minoritaires, le Chiisme a très souvent été associé à un certain sentiment d'exclusion politique; ce dogme fournit donc aux Chiites la justification théologique de se défendre contre le sunnisme.³⁹ Le seul État chiite au monde, depuis le XVIIe siècle, capable de soutenir cette communauté face à un monde arabe et turc majoritairement sunnite, est l'Iran. Ce dernier occupe ainsi une place centrale dans le monde chiite. Ainsi, pour pouvoir faire face à la révolte interne orchestrée par les Frères musulmans et les Salafistes, le régime alaouite de Bashar al-Assad devait se tourner vers la République islamique chiite de Khomeini pour l'aider financièrement et militairement et ainsi éviter l'effondrement de son régime. Il suffit de rappeler que la Syrie est un allié iranien de longue date. Le 26 avril 1979, Hafez al-Assad a déclaré « qu'il considère la Révolution islamique d'Iran comme une victoire des Arabes.⁴⁰ » Il a également soutenu l'Iran lors de son conflit avec son frère ennemi baasiste irakien dans les années 1980 .

Au début de la révolte en Syrie, l'intervention iranienne était modeste parce qu'elle divisait le gouvernement de Téhéran. « La perception du conflit syrien a commencé à changer à partir de la montée en visibilité de l'aide occidentale, puis saoudienne et qatarie, et de renforcement sur le terrain des groupes sunnites radicaux.⁴¹ » À partir de ces moments, les dirigeants de Téhéran ont été très préoccupés par le danger que représente l'arrivée au pouvoir syrien de sunnites radicaux soutenus par les monarchies arabes. Ce pouvoir menacerait sans

³⁹ Pierre Pahlavi, « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle et le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran » *Revue Études Internationales*, Vol. XLII, no4, (décembre 2011).

⁴⁰ Pierre et Christian Pahlavi, *Le Marécage des Ayatollah : Une histoire de la Révolution iranienne*, (Paris : Perrin, 2015), p. 442.

⁴¹ François Burgat et Bruno Paoli, *Pas de printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise*, (Paris: La Découvert, 2013), p. 278.

aucun doute le pouvoir chiite à Bagdad qui est essentiel à Téhéran pour éviter un encerclement sunnite saoudien. L'assistance iranienne à la Syrie a progressivement augmenté, à la fois en amplitude et en visibilité. En janvier 2012, le commandant de la Force Al-Qods, le Général Soleimani était à Damas, scellant ainsi l'engagement iranien à côté du clan al-Assad.

L'implication officielle des opérations iraniennes aux côtés des forces syriennes est notée par le déploiement des éléments du corps des Gardiens de la révolution islamique en tant que conseillers pour combattre en Syrie.⁴² Selon les services de renseignement occidentaux, Téhéran a dépensé des milliards de dollars pour maintenir à flot le régime du président Bashar al-Assad.⁴³

Les objectifs de Téhéran en Syrie sont très évidents. Ils sont avant tout stratégiques et non-religieux. Il suffit de rappeler que « la Syrie représente un pôle stratégique fort, qui permet à Téhéran d'amarrer le Liban à sa profondeur stratégique grâce au Hezbollah, et d'asseoir son influence.⁴⁴ » Pour soutenir le régime alaouite de Bashar al-Assad, Téhéran a utilisé ses milices et ses alliés chiites, tels que l'Hezbollah libanais, le Bassiji, la Force Al-Qods et des recrues étrangères chiites venant d'Irak et d'Afghanistan. Ces recrues chiites, par milliers, ont suivi une formation militaire dans un camp près de Téhéran avant d'être déployées en Syrie. Téhéran veut protéger les lieux saints chiites en Syrie, dont le grand mausolée de Zeinab, fille de l'Imam Ali dans le but de tirer profit des flots de pèlerins chiites qui représentent une réserve de recrutement.⁴⁵ De plus, si le régime syrien s'effondrait, cela constituerait un véritable cauchemar pour l'Iran. Téhéran perdrait son seul allié arabe. Cette dernière facilite pour Téhéran l'instrumentalisation du chiisme qui constitue une des composantes importantes de la politique

⁴² Brian Michael Jenkins, « The Dynamics of Syria's Civil War », *RAND Corporation*, (2014).

⁴³ Nawaf Obaid, « L'Arabie saoudite et l'emprise iranienne sur le pouvoir syrien », *l'Orient-le-jour*, (nov 2015).

⁴⁴ Michel Makinsky, « Iran, Syrie, Liban, Etat islamique : la quadrature du cercle ? (deuxième partie) », *Les clés du Moyen-Orient*, (avril 2015).

⁴⁵ Ibid.

étrangère iranienne et lui assure les flux d'armement destinés à son allié chiite au Liban (Hezbollah).⁴⁶ Il convient de rappeler que l'Hezbollah constitue pour l'Iran le seul pouvoir de nuisance directe contre Israël.

De surcroît, il n'est secret pour personne que l'État islamique représente un danger pour le monde chiite. Pour Téhéran et ses alliés, « c'est un défi frontal à l'égard d'un ennemi considéré mortel.⁴⁷ » Tout d'abord, il est mortel parce qu'il menace directement la sécurité interne de l'Iran. Ensuite, l'éclatement de l'Irak et de la Syrie, deux pouvoirs chiites, est inacceptable pour la République iranienne qui souhaite demeurer forte à la tête des chiites au niveau régional. En outre de la question sécuritaire de frontières iraniennes, la volonté de l'État islamique d'établir un système califal pose un autre grand défi au monde chiite. Or, l'objectif ultime de l'État islamique n'est pas seulement territorial, mais aussi religieux répondant à une vision sunnite-salafiste de l'islam où les Chiites n'ont pas leur place. La guerre sans fin opposant les Chiites à l'État islamique, à la branche armée d'Al-Qaida et leurs alliés en Syrie en est l'illustration. Ainsi, la montée en puissance de ces islamistes radicaux a grandement contribué à faire de la guerre en Syrie une guerre interconfessionnelle sunnite-alaouite (chiite).

La dimension religieuse de l'implication iranienne et ses alliés dans le conflit syrien joue certes un rôle important. Par ailleurs, plusieurs analystes opinent qu'elle ne traduit pas une solidarité chiite. D'une part, l'autorité religieuse chiite de l'Iran repose sur le *velâyet e-faquihi* (magistère du Guide) qui n'est pas accepté par tous les Chiites.⁴⁸ L'Ayatollah Al-Sistani et

⁴⁶ David Rigoulet-Roze, « La situation en Syrie. Troisième partie : Les soutiens du gouvernement syrien et de l'opposition, les raisons historiques et/ou stratégiques. La Syrie est-elle devenue un théâtre d'affrontement confessionnel sunnites-chiites et d'une guerre par procuration ? », *Les clés du Moyen-Orient*, (avril 2013)

⁴⁷ Michel Makinsky, « Iran, Syrie, Liban, Etat islamique : la quadrature du cercle ? (deuxième partie) », *Les clés du Moyen-Orient*, (avril 2015).

⁴⁸ Nicolas Hautemanière, « L'opposition sunnisme-chiisme est-elle pertinente pour comprendre les conflits du Moyen-Orient contemporain ? » *Les clés du Moyen-Orient*, (oct 2014).

l'Ayatollah Mohammad Hussein Fadlallah dont l'influence est respectivement décisive sur les chiites en Irak et au Liban s'y opposent radicalement. Il convient également de rappeler que « les religieux iraniens ont cautionné les fatwas des oulémas libanais conférant en 1973 aux Alaouites la crédibilité islamique qui leur faisait défaut, ces derniers n'en sont pas pour autant considérés comme chiites par les Iraniens.⁴⁹ » Or, contrairement aux Chiites du Liban et de l'Irak, l'Iran n'a pas de ressemblance idéologique avec les Alaouites de la Syrie. De plus, l'Iran ne fait pas de la confession un critère pour le choix de ses alliés.⁵⁰ Ceci a été démontré par son soutien au Hamas sunnite et par ses relations avec l'Arménie, son voisin chrétien, de préférence à l'Azerbaïdjan, son voisin chiite.

À la lumière de l'analyse du rôle de la République islamique iranienne et de ses alliés externes dans le conflit syrien, il faut mentionner que la présence d'un conflit généralisé en Syrie entre un axe chiite mené par l'Iran et un axe sunnite ayant à sa tête l'Arabie saoudite demeure à nuancer. Il convient également de préciser qu'il ne faut pas nier le fait que les tensions interconfessionnelles soutenant cette guerre civile sanglante servent des objectifs politiques et stratégiques plus larges, et ce, que ce soit pour l'Iran ou pour l'Arabie saoudite. Bref, le facteur religieux externe des acteurs chiites n'est pas une cause première dans le conflit syrien. Il a été instrumentalisé pour servir des intérêts politiques et stratégiques.

BILAN

Cette section vise à donner une évaluation d'ensemble sur l'importance de l'influence du facteur religieux dans le développement et la pérennité du conflit syrien. L'analyse dans cet essai a notamment permis de considérer l'importance de la dimension religieuse dans la tragédie

⁴⁹ Pierre Pahlavi, « La place du Chiisme dans la grande stratégie iranienne », *extrait de défense nationale et sécurité collective*, 64^e année, (août-septembre 2008), p. 43-52.

⁵⁰ Jean-Paul Burdy, « Le « croissant chiite » : un discours récurrent sur la « menace iranienne » à l'épreuve de la realpolitik », *» Les clés du Moyen-Orient*, (juin 2012).

syrienne. Il a été question de la haine des Frères musulmans, des Salafistes, de l'Arabie saoudite et du Qatar envers un régime alaouite laïc supporté par des Chiites. Même s'il était erroné d'indiquer que le conflit interconfessionnel est inexistant dans la guerre syrienne, il serait avant tout plus logique d'avancer que cette instrumentalisation du facteur religieux vise à répondre à des objectifs politiques et stratégiques des puissances régionales et mondiales. Pour cette raison, l'on estime que le conflit interconfessionnel constitue un facteur important dans la mesure où cela résulte d'une instrumentalisation politique des clivages confessionnels. En effet, il est primordial de s'éloigner d'une lecture uniquement confessionnelle du conflit pour comprendre toute la portée des tensions moyen-orientales. Il convient de rappeler que cette lecture confessionnelle du conflit n'est pas le fruit des analyses politiques des experts de la région, mais résulte des discours des politiciens, tel que celui tenu par le Roi Abdallah II en 2004 et Hosni Moubarak en 2006 concernant le danger d'un axe chiite dirigé par l'Iran.⁵¹ Soutenu par la Chine et la Russie, l'Iran et ses alliés ne veulent surtout pas se faire évincer par des rebelles sunnites appuyés par les pétromonarchies du Golfe, la Turquie et l'Occident. De ce fait, le conflit syrien est mondial ressuscitant l'ancien antagonisme entre l'Est et l'Ouest et répondant, entre autres, à des enjeux économiques, politiques, géopolitiques, diplomatiques et stratégiques des grandes puissances régionales et mondiales au Moyen-Orient, telles que la Russie, l'Iran, les États-Unis, la Turquie et l'Arabie saoudite. Ces enjeux ne servent que les intérêts de ces puissances au détriment de la destruction des infrastructures et de l'économie du peuple syrien. Bref, le conflit syrien est une équation très complexe qui résulte de l'interaction de nombreux paramètres. La dimension religieuse joue un rôle important parce qu'il a été instrumentalisé par des forces politiques internes et externes dans cette équation multidimensionnelle qui a fait déjà plus de 270

⁵¹ Nicolas Hautemanière, « L'opposition sunnisme-chiisme est-elle pertinente pour comprendre les conflits du Moyen-Orient contemporain ? » *Les clés du Moyen-Orient*, (oct 2014).

000 morts. Alors, l'analyse des experts laisse croire qu'il y aurait eu conflit sans le facteur religieux en Syrie.

CONCLUSION

Cinq ans après le début de la révolte contre le régime alaouite, la Syrie fait face à une multitude de guerres qui s'emmêlent les unes dans les autres. Cette guerre rend la situation très complexe et assez illisible. Sur le sol syrien, le régime de Bashar al-Assad et ses alliés russes et iraniens font la guerre à l'opposition et aux groupes djihadistes; les puissances occidentales et leurs alliés semblent mener une guerre contre l'État islamique; les Israéliens visent le Hezbollah; les Turcs attaquent les Kurdes du YPG (Unité de peuplement); l'opposition se bat contre les djihadistes et enfin, les djihadistes se tuent entre eux. Cette guerre a causé plus de 270 000 morts, 4,7 millions de réfugiés et 13 millions de déplacés jusqu'à présent. Ce conflit complexe a détruit les infrastructures et l'économie du pays, a ébranlé le Moyen-Orient au complet, a attisé la guerre froide entre l'Arabie saoudite et l'Iran et a aussi permis la montée en puissance de l'État islamique. Ce conflit national, régional et international a semé un chaos dans la région.

Pour comprendre cette guerre, certains analystes avancent des raisons qui rendent compte, entre autres, des enjeux économiques, politiques, géopolitiques, diplomatiques et stratégiques des grandes puissances au Moyen-Orient, telles que la Russie soutenue par l'Iran et les États-Unis soutenus par les monarchies du Golfe. Ils accordent également un rôle important à la dimension confessionnelle dans cette guerre sans précédent sur le sol de la Syrie. La dimension confessionnelle endogène joue un rôle important dans l'émergence de cette guerre où une révolte sunnite se bat contre un régime alaouite (chiite). Cette révolte interne est grandement soutenue par la politique religieuse exogène des puissances sunnites (Qatar, Arabie saoudite et Turquie) qui favorisent des sociétés musulmanes dans les pays arabes plutôt que des sociétés

laïques comme celle de la Syrie du clan Assad. Voyant tous les États sunnites, à l'exception de l'Algérie, se mobilisés contre le régime syrien alaouite, l'Iran et de ses alliés chiites (axe chiite) se sont précipités au recours de leur allié afin de prévenir sa chute.

Par cette dissertation, il a été démontré que le facteur religieux n'est pas la cause première du conflit syrien. Mais s'il est venu à occuper une place si importante dans le drame syrien, c'est parce qu'il a été instrumentalisé par des forces politiques internes et externes pour servir leurs intérêts politiques et stratégiques respectifs. La prochaine étape de cette guerre consistera-t-elle à l'instrumentalisation d'une guerre civile sunnite-chiite au Liban? Ou au contraire, les Libanais résisteront-ils en raison de leur récent passé douloureux et accepteront plutôt de coopérer ensemble pour éviter une deuxième guerre civile depuis les années 1970.

BIBLIOGRAPHIE

Burgat François et Paoli Bruno. *Pas de printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, Paris: La Découverte, 2013.

Dodge Toby and Hokayem Emile. *Middle eastern security – The US pivot and the rise of ISIS*, Oxon: Routledge, 2014.

Estival Jean Pierre. *La tragédie syrienne: révolte populaire ou complot international?*, Paris : L'Harmattan, 2013.

Pahlavi Pierre et Pahlavi Christian. *Le Marécage des Ayatollah : Une histoire de la Révolution iranienne*, Paris : Perrin, 2015.

Sfeir Antoine. *L'Islam contre l'Islam: l'interminable guerre des sunnites et des chiites*, Paris : Grasset, 2013.

Balanche Fabrice. « Les Alaouites et la crise politique en Syrie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mars 2012).

Burdy, Jean-Paul. « Le croissant chiite : un discours récurrent sur la menace iranienne l'épreuve de la realpolitik » *Les clés du Moyen-Orient*, (juin 2012).

Burdy Jean-Paul et Parlar Dal Emel. « Syrie – La régionalisation et les enjeux internationaux d'une guerre imposée », *double numéro de la revue EurOrient*, Paris : l'Harmattan, 2013, n°41-42.

Daloglu Tulin. « Davutoglu Invokes Ottomanism as New Mideast Order », *Almonitor*, (mars 2013).

Djalili, Mohammad-Reza. « L'Iran, le golfe Persique et l'Irak » dans *L'Iran dans le Monde*, édité par Firouzeh Nahavandi, Paris: L'Harmattan, (2013), p. 117-135.

Dumont Gérard-François. « Le Moyen-Orient, espace géographique et géopolitique », dans HAL archives-ouverts.fr, (novembre 2013), p. 23-34.

Emmery Pierre. « Le conflit sunnite-chiite au Moyen-Orient, une rivalité millénaire ? » *Les clés du Moyen-Orient*, (juin 2016).

Fauret Simon. « Le rôle de la Turquie et de la question kurde dans les conflits irakiens et syriens. Partie I : Ankara face à Damas », *Les clés du Moyen-Orient*, (mai 2015).

Flateau Cosima. « Frères musulmans de Syrie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mai 2013).

Froment Delphine. « Syrie – La régionalisation et les enjeux internationaux d'une guerre imposée », *Les clés du Moyen-Orient*, (juin 2013)

Guilhou Xavier. « L'énigme syrienne », *La revue géopolitique de l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural*, (août 2012).

Hautemanière Nicolas. « L'opposition sunnisme-chiisme est-elle pertinente pour comprendre les conflits du Moyen-Orient contemporain ? » *Les clés du Moyen-Orient*, (oct 2014).

Jenkins Michael. « The Dynamics of Syria's Civil War », *RAND Corporation*, (2014).

Lombardi Roland. « Financement du terrorisme : ce qu'il est possible de dire du rôle de l'Arabie saoudite et du Qatar (et pourquoi la Russie peut changer la donne) », publié dans *ATLANTICO, un vent nouveau sur l'info*, (novembre 2015).

Makinsky Michel. « Iran, Syrie, Liban, État islamique : la quadrature du cercle? (deuxième partie) », *Les clés du Moyen-Orient*, (avril 2015).

Makinsky Michel. « Les relations entre l'Iran et l'Arabie saoudite à l'heure des choix, 2ième partie », *Les clés du Moyen-Orient*, (mars 2015).

Obaid Nawaf. « L'Arabie saoudite et l'emprise iranienne sur le pouvoir syrien, *l'Orient le Jour*, (novembre 2015).

Pahlavi Pierre. « Guerre irrégulière et analyse institutionnelle et le cas de la stratégie asymétrique des Gardiens de la révolution en Iran » *Revue Études Internationales*, Vol. XLII, no4, (décembre 2011).

Pahlavi Pierre. « La place du Chiisme dans la grande stratégie iranienne », extrait de *défense nationale et sécurité collective*, 64e année, (août-septembre 2008), p. 43-52.

Pierret Thomas. « Le Baas syrien face à la mouvance islamique sunnite », *Les clés du Moyen-Orient*, (mars 2012).

Rigoulet-Roze David. « La situation en Syrie. Troisième partie : Les soutiens du gouvernement syrien et de l'opposition, les raisons historiques et/ou stratégiques. La Syrie est-elle devenue un théâtre d'affrontement confessionnel sunnites-chiites et d'une guerre par procuration ? », *Les clés du Moyen-Orient*, (avril 2013).

Therme Clément. « La nouvelle guerre froide entre l'Iran et l'Arabie saoudite au Moyen-Orient », *Cairn.Info*, n° 88 (2014), p. 113 à 125.

Le Figaro, 7 juillet 2015 : <http://www.lefigaro.fr/international/2015/07/09/01003-20150709ARTFIG00195-le-nombre-de-refugies-syriens-depasse-pour-la-premiere-fois-les-quatre-millions.php>

Les crises.fr, 19 octobre 2012 : Mieux comprendre la complexité de la guerre civile syrienne : <https://www.les-crisis.fr/mieux-comprendre-la-complexite-de-la-guerre-civile-syrienne/>

The People's History, 18 août 2013: <http://www.thepeopleshistory.net/2016/04/proxy-war-not-revolution.html>